

INTRODUCTION

CONCEPTION GENERALE

Notre démarche est issue d'un constat d'incohérence entre les sources disponibles dans les différentes régions européennes quant à la documentation néolithique. Afin de fonder des approches synthétiques sur des éléments équivalents, notre but fut donc de constituer un "corpus documentaire" de conception uniforme pour l'ensemble du continent. Des comparaisons interrégionales peuvent ainsi être légitimement tentées et des études thématiques correctement entreprises. Celle que nous présentons dans cet ouvrage collectif n'est qu'une illustration, à caractère historique, parmi d'autres également possibles grâce aux mêmes données.

Le but fermement exprimé et respecté tout au long de ce travail est de dépasser les cadres documentaires habituels, souvent déterminés par des frontières "historiques" récentes contingentes aux milieux des recherches telles que celles issues des répartitions linguistiques, politiques ou idéologiques.

Cette perversion méthodologique est par exemple bien illustrée par la diversité d'appellation du même groupe culturel selon le côté de la frontière politique où l'on se situe aujourd'hui. Le groupe de la "Céramique Linéaire orientale" est dénommé culture "d'Alföld" en Hongrie, de "Barca III" en Slovaquie et de "Ciumești" en Roumanie.

METHODE

De nombreux spécialistes furent sollicités afin d'assumer la responsabilité des différentes régions naturelles découpant le territoire européen. Leur rôle fut d'établir des synthèses du "deuxième degré" c'est-à-dire de définir des entités taxonomiques ou "groupes culturels" et de décrire leur extension chronologique et territoriale. La documentation ("le premier degré") est fournie en complément à ces synthèses afin de procurer également aux lecteurs le matériau sur lequel les auteurs se sont fondés (ce que nous appelons "fiches" tout au long de ce travail).

A ce stade, si ce ne sont les recommandations préalables des éditeurs, la responsabilité de chaque spécialiste sur sa propre documentation est complète et sa liberté de conception est totale. Cette liberté, source d'éventuelles incohérences, est compensée par les visions plus globales du quatrième volume.

Il faut bien comprendre le sens de ces "unités taxonomiques" que nous avons voulu globalisantes et intégrant les différents aspects comportementaux des groupes ainsi définis. Il ne peut donc s'agir de se limiter à l'évocation des céramiques comme ce fut souvent le cas jusqu'ici pour définir les groupes néolithiques. On a tout autant tâché d'y introduire les variations de l'outillage de pierre ou d'os, celles du mode d'habitat, de l'économie ou des expressions plastiques et religieuses, par exemple.

LES TROIS VOLUMES...

Cette matière, ainsi harmonisée, est ventilée en trois volumes indépendants mais intellectuellement solidaires (à l'image d'une autre trinité fameuse...). Leur séparation est de nature grossièrement géographique : Europe Orientale, Centrale et Occidentale. Chaque région y est présentée par le spécialiste particulier d'abord dans le chapitre synthétique puis dans la partie documentaire, iconographie y comprise. Cette division territoriale correspond davantage aux aires d'impulsion du Néolithique initial à travers l'Europe (Méditerranée occidentale, Danubien, Balkanique et Pontique) qu'aux processus adaptatifs ultérieurs surtout déterminés par les variations écologiques en latitude. Elle nous a paru néanmoins commode dans la réalisation pratique pour l'ensemble de la période.

Chaque volume se termine par la présentation d'une série de six cartes "supra-régionales" commentées, intégrant les cartes particulières conçues par tous les auteurs de ce volume. A ce stade, la conception géographique reste statique et à vocation descriptive.

Sur les cartes de ces trois grandes régions européennes, on verra donc progresser ou se réduire les aires "culturelles" correspondant aux taxons définis dans les chapitres régionaux. Le découpage chronologique choisi pour ces six cartes est déterminé par la moyenne des phases suivies par les différents auteurs de ce volume. Nous avons aussi veillé à utiliser des stades de durées globalement équivalentes (environ 500 ans) tout en tenant compte du degré de précision des datations actuelles et des nécessités particulières à chaque phénomène culturel dans son contexte géographique propre.

...ET LE QUATRIEME

La tentative la plus subjective, mais, à nos yeux, pas la moins fructueuse, est isolée dans ce quatrième volume, abordant d'ailleurs la quatrième dimension... Regroupant les faits contenus dans les trois précédents, nous avons voulu y fournir une vision globale au niveau européen. La perte en précision due au changement d'échelle est compensée, espérons-nous, par la pertinence de processus ainsi mis en évidence. Nous avons résolument et délibérément opté pour une approche à vocation "historique", bien que l'intérêt des autres approches possibles ne nous échappe pas. Nous nous plaisons à imaginer en effet que les matériaux rassemblés dans les trois premiers volumes sont susceptibles à la fois de suggérer des champs de recherche différents, voire novateurs, et d'en amorcer la réalisation. Parmi d'autres axes d'investigation, on peut citer les modifications de l'occupation du sol, de l'économie ou des expressions symboliques.

La conception historique suivie ici doit être entendue comme une approche mettant l'accent sur le mouvement à l'intérieur ou à l'extérieur des groupes culturels considérés. L'interprétation aborde alors le dynamisme présenté par les ensembles comme autant d'entités organiques, complexes à la fois par l'action de leurs composantes internes et par le jeu de leurs interférences mutuelles dans un milieu naturel lui-même mouvant.

Ces visions synthétiques sont présentées sur des cartes générales de l'Europe où sont figurées par des taches les fluctuations des aires culturelles. L'interprétation en termes anthropologiques de ces variations spatio-temporelles observées dans la documentation matérielle est laissée ouverte et à l'appréciation de chaque lecteur.

DATATIONS

La période néolithique souffre particulièrement de la diversité des méthodes et des échelles chronologiques disponibles ainsi que de leurs emplois. Nous n'insisterons pas sur les incohérences de la démarche dite "historique" à chronologie courte fondée sur les importations d'objets proche-orientaux.

Pour ce qui concerne la seule méthode du carbone 14, on constate une grande "variabilité" dans la présentation des résultats et dans l'usage éventuel de la calibration.

Après la confrontation des contributions régionales et suivant la pratique de la majorité des auteurs, nous utilisons, dans les trois volumes documentaires, les datations C14 non calibrées et reportées avant le Christ. Dans ce cas elles seront suivies de l'abréviation b.c. (lettres minuscules!). Dans la partie synthétique du quatrième volume, tenant compte de sa vocation "historique" et de l'importance du rythme des processus évolutifs, nous utiliserons systématiquement les datations corrigées selon un procédé de calibration identique pour chacune d'elles. Elles seront alors suivies de l'abréviation B.C. (en majuscules!).

Le cas échéant, d'autres méthodes utilisées seront alors citées explicitement : l'intégration à une séquence paléo-climatique fondée sur les phases polliniques (Dolukhanov) ou, pour nos collègues "privilegiés", les datations dendrochronologiques réalisées directement sur les échantillons archéologiques.

DU NEOLITHIQUE...

La conception adoptée ici dans la définition du statut néolithique d'un groupe est nettement à caractère socio-économique. Il s'agit de populations disposant d'une économie de production n'utilisant pas intensément le métal. Ceci explique l'exclusion de cet Atlas des sociétés mésolithiques disposant de traits novateurs (tels que la céramique) et des groupes "proto-néolithiques" à l'économie mixte tels que le Castelnavien. En seront exclues symétriquement les phases initiales de l'Age du Bronze où l'emploi du métal semble avoir bouleversé profondément le fonctionnement interne du groupe. Pour des raisons évidentes de clarté et d'intelligence, ces aires culturelles situées en amont et en aval du processus étudié ici seront néanmoins évoquées par leur figuration globale sur les cartes d'ensemble.

L'expression d'"Enéolithique" est préférée ici à celle de "Chalcolithique", réservée au Proche-Orient. En effet, le rôle limité joué par les premiers métaux en cette phase transitoire justifie d'autant moins une reconnaissance sémantique que les phénomènes sociaux, alors propres à l'Europe, paraissent procéder de l'évolution continue des groupes autochtones.

UN PEU D'HISTOIRE

Dans l'histoire de la recherche sur le Néolithique européen, V.G. Childe (1936), à la signification économique de la notion Néolithique comme l'époque de l'économie productrice l'avait assortie du principe selon lequel l'histoire de cette formation était l'histoire des cultures plutôt qu'une histoire de la culture. Cette approche culturelle était basée principalement sur les définitions monothétiques des entités considérant surtout les formes et les décors de la céramique.

Pendant toute la première moitié du XXe siècle, l'histoire du Néolithique était l'histoire des formes et des décors céramiques. Les changements culturels identifiés avec les changements des formes de vases ont été généralement interprétés comme l'effet de migrations. Ce paradigme migrationniste, qui pénétra dans l'archéologie à partir des travaux de G. Kossina (1921), a conduit V.G. Childe (1929, 1934) à une explication générale du Néolithique européen comme l'effet de migrations venant du Proche-Orient.

Ce paradigme migrationniste a été critiqué à plusieurs reprises. D'abord, les archéologues soviétiques lui ont opposé la "théorie des stades" (Ravdonikas 1939; Zakharuk 1970; voir aussi Klein 1972), selon laquelle les changements culturels correspondent aux changements des systèmes socio-économiques sur place. Cette hypothèse était fondée sur une interprétation schématique et dogmatique du marxisme. D'un autre côté, certains chercheurs centre-européens (par ex. Neustupný 1967; Tabaczyński 1971) ont également envisagé les changements culturels sans migration comme des transformations sur place. Leur base était l'observation du développement diachronique des entités taxonomiques et la négation des phénomènes culturels distincts et synchrones formant des "mosaïques culturelles".

Dans notre approche, nous essayons de voir la culture comme synonyme d'un taxon dont la distinction est basée sur l'ensemble du matériel archéologique et non seulement sur la céramique. L'interprétation de ces entités peut également être complexe : nous proposons en principe leur identification aux groupes socio-culturels distincts mais leurs changements peuvent correspondre aussi bien aux migrations qu'aux transformations intérieures.

Les années 70 correspondent à une apogée de l'archéologie "de l'habitat" dans l'étude des sociétés néolithiques. Plusieurs auteurs, au lieu de s'intéresser aux cultures néolithiques et à leur chronologie, ont concentré leurs efforts sur les changements de l'habitat dans le cadre écologique. Déjà dans les premiers ouvrages sous l'influence de la "Siedlungsarchäologie" allemande (par ex. de Kilian 1960), mais surtout dans les ouvrages plus récents de J. Kruk (1980) et de A. Sherrat (1980, 1982-3), les problèmes relatifs à la géographie de l'habitat ont été le centre d'intérêt, parfois sans la précision nécessaire des cadres taxonomiques et culturels.

LA CONCEPTION SUIVIE ICI

Dans notre ouvrage, nous allons essayer de voir le problème de l'occupation du terrain d'une façon surtout diachronique, avec la plus grande précision chronologique, mais aussi dans un cadre taxonomique précis.

Bien que les méthodes radiométriques de datation soient devenues très répandues dans l'étude du Néolithique et aient contribué à préciser davantage les systèmes chronologiques régionaux, elles n'ont pas totalement remplacé, surtout dans les travaux de chercheurs centre-européens, la chronologie relative basée sur les stratigraphies horizontales et verticales, ainsi que sur les sériations, comme dans les travaux classiques de V. Milošević (1949). Bien que le nombre de partisans de la chronologie comparée avec le Proche-Orient historique - dite chronologie courte - ait considérablement diminué, la préférence s'est maintenue chez plusieurs auteurs pour les données basées sur la chronologie relative. Dans notre approche, pour comparer les phénomènes dans les différentes régions géographiques, nous nous sommes basés sur la chronologie radiométrique, surtout radiocarbone, en contrôlant les résultats ainsi obtenus sur la base des chronologies relatives. Nous n'avons pas consacré de chapitre spécial à ce problème puisque a paru récemment l'ouvrage de P. Breuning (1988) qui présente non seulement les listes complètes des datations pour le Néolithique de l'Europe centre-orientale mais aussi les différentes questions concernant les datations par C14.

Dans ces dernières dizaines d'années ont paru plusieurs ouvrages dans lesquels les auteurs ont essayé de présenter une vision globale du Néolithique européen soit sur cartes, soit en donnant les descriptions d'entités culturelles. Parmi les premiers ouvrages, il faut mentionner "Atlas Archéologique Universel" par D. et R. Whitehouse (London 1975, Paris 1978) qui donne seulement la localisation des sites les plus importants et surtout "Archeologicky Atlas Praveke Evropy" publié par les chercheurs de l'Université de Prague (1^e édition 1975, 2^e édition 1980). Ce dernier ouvrage nous a partiellement inspiré, ainsi que le livre "Ludy i kultury dawnej Europy" publié sous la direction de S.K. Kozłowski (1979). Aucun de ces ouvrages ne contient une partie encyclopédique destinée à présenter les caractéristiques des entités culturelles et les dimensions des cartes ne permettent pas une précision suffisante des limites géographiques. Par contre, les publications synthétiques telles que le manuel de Müller-Karpe (1968) ou l'ouvrage de M. et J. Lichardus (1983), bien que présentant les caractéristiques des sites et des entités culturelles, ne donnent pas une visualisation spatiale des phénomènes culturels et, de plus, leur vision de la culture néolithique est principalement basée sur la céramique.

Nous espérons également que, indépendamment d'une vision globale à l'échelle du continent de l'histoire des sociétés néolithiques, qui est imposée par les rédacteurs de cet ouvrage, la partie contenant les caractéristiques des cultures archéologiques présentée par les chercheurs les plus compétents exprime l'état actuel de nos connaissances.

REMARQUES RELATIVES AU PREMIER VOLUME

La limite chronologique choisie dans ce volume se situe vers 2700 à 2500 b.c., c'est-à-dire au début de l'Age du Bronze balkanique. Cependant, une certaine souplesse fut admise d'un chapitre à l'autre, autorisant les auteurs à faire fluctuer ce terminus, selon leur propre conception, entre 3000 et 2400 b.c.. En conséquence, les phases culturelles attribuées à l'Enéolithique de la zone septentrionale de l'Europe Centrale n'ont pas été traitées ici. Ceci concerne en particulier l'essentiel du groupe de Baden, les Cordés et les Vučedol.

La longue durée nécessaire à la préparation d'une telle entreprise collective a provoqué des disparités dans les dates de remise des manuscrits dont les effets se font sentir dans le contenu de certains textes. Ceux-ci se fondent sur des données recueillies à des stades différents dans l'avancée des connaissances et l'accumulation des données.

Les termes géographiques et culturels furent en principe tous transcrits en caractères latins. La seule situation faisant exception est constituée par l'ancienne république moldave d'U.R.S.S. où les transcriptions furent directement réalisées par mes collègues à partir de la version cyrillique.

Les cartes présentées en fin de volume¹ correspondent à une vision synthétique établie à partir de celles fournies par les auteurs. Certaines discordances ont donc pu surgir entre les plans détaillés indiquant des points particuliers de découverte et les grandes aires culturelles que nous avons dessinées ici.

La longue durée de préparation explique que nous n'avons pas pu toujours tenir compte des bouleversements politiques récemment traversés en Europe orientale et balkanique. Les entités politiques présentées ici se rapportent donc aux aires politiques antérieures à ces transformations.

J. GUILAINE

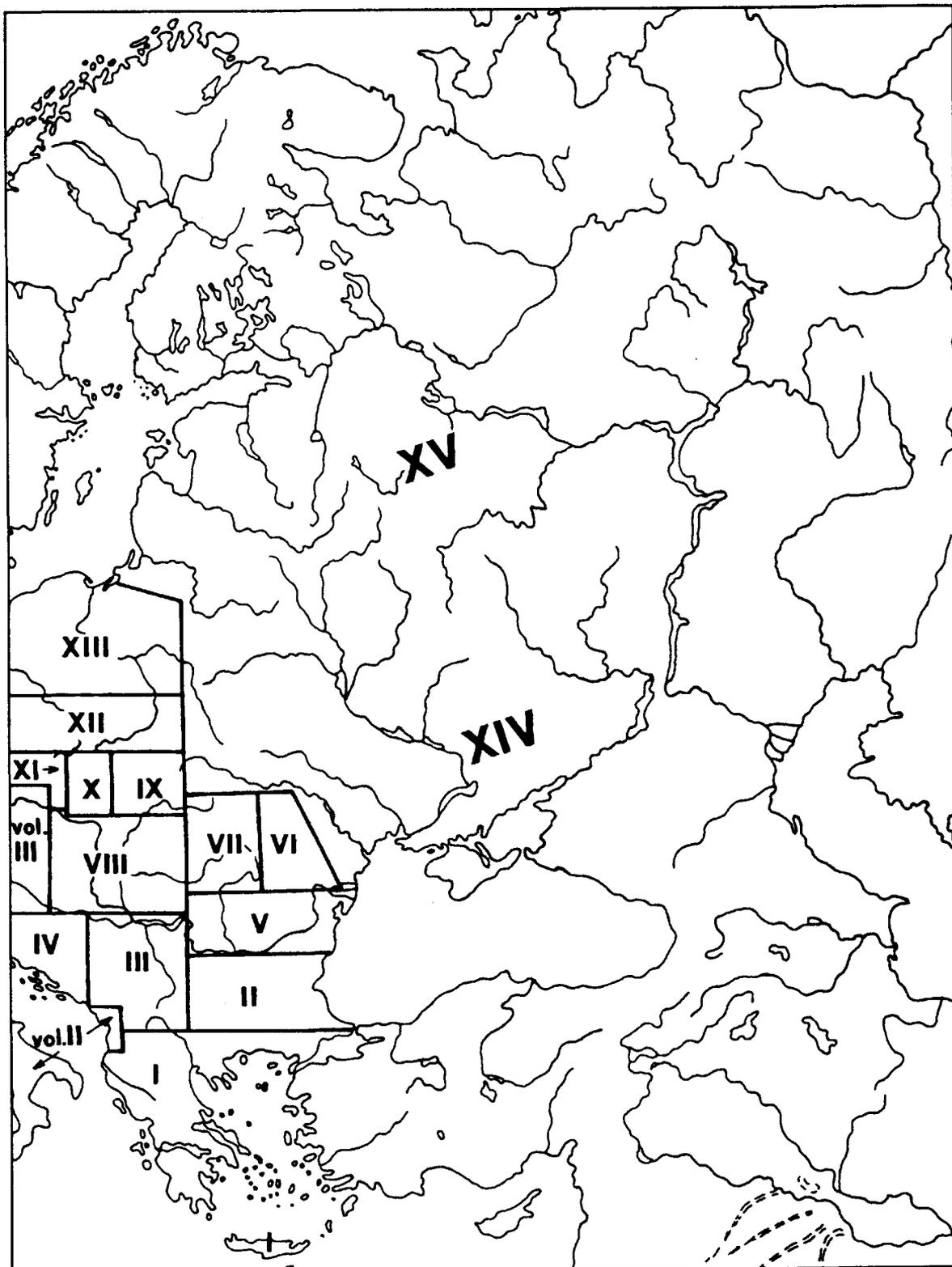
M. OTTE

J. KOZLOWSKI

BIBLIOGRAPHIE

- BREUNING, P. 1988. *14C Chronologie des vordenasatischen, südost- und mitteleuropäischen Neolithikums*. Köln-Wien.
- CHILDE, G. 1929. *The Danube in Prehistory*. London.
- CHILDE, G. 1934. *New light on the most ancient East*. London.
- CHILDE, G. 1936. *Man makes himself*. London.
- KILIAN, L. 1960. Zum Aussagewert von Fund- und Kulturprovinzen. *Swiatowit* 23.
- KLEIN, L. 1972. Die Konzeption des Neolithikums, Aneolithikums und der Bronzezeit in der archäologischen Wissenschaft der Gegenwart. *Neolithische Studien* (Berlin) 1.
- KRUK, J. 1980. *Neolithic settlement of Southern Poland*. B.A.R., International Series 93.
- LICHARDUS, J. et LICHARDUS-ITTEN, M. 1983. *La protohistoire de l'Europe. Le Néolithique et le Chalcolithique entre la Méditerranée et la mer Baltique*. Paris.
- MILOJČIĆ, V. 1949. *Chronologie der jüngeren Steinzeit Mitter- und Sudosteuropas*. Berlin.
- MÜLLER-KARPE, H. 1968. *Handbuch der Vorgeschichte. Bd.II. Jungsteinzeit*. München.
- NEUSTUPNÝ, E. 1967. Zakladni prehistoricke modely. *Dejiny a současnost* 2, 4.
- RAVDONIKAS, V.I. 1939. *Istoria pervobytnogo obchtchestva*. Leningrad.
- SHERATT, A. 1980. Water, soil, and seasonality in early cereal cultivation. *World Archaeology* 11.
- SHERATT, A. 1982-3. The development of Neolithic and Copper Age settlement in Great Hungarian Plain. Part I and II. *Oxford Journal of Archaeology* 1, 3 and II, 1.
- TABACZYŃSKI, S. 1971. Kultura : znaczenie pojęcia i problematyka interpretacji w badaniach archeologicznych. *Archeologia Polski* 16.
- ZAKHARUK, Y.N. 1970. Deyaki metodologiticheski pitannia arkheologitche skoy nauki. *Arkheologia* (Kiev) 24.

¹ Les indications "carte..." dans le texte renvoient aux cartes regroupées à la fin du volume.



Répartition géographique des chapitres du volume I